

## **PRATIQUES DE COMMUNICATION DE LA RECHERCHE DANS LE CONTEXTE ACADEMIQUE ROUMAIN<sup>1</sup>**

### **[RESEARCH COMMUNICATION PRACTICES IN THE ROMANIAN ACADEMIC CONTEXT]**

Alina Buzatu,  
Diana Hornoiu,  
Luminița Steriu,  
Monica Vlad  
Ovidius University of Constanța

**Résumés :** Aujourd’hui, les pratiques de communication de la recherche ont considérablement changé avec l’apparition de nouveaux genres numériques et des réseaux sociaux académiques qui requièrent des compétences multimodales et des stratégies de communication efficaces. Nous proposons dans cet article d’examiner les pratiques numériques de dissémination de la recherche en contexte roumain, telles qu’elles apparaissent à travers une enquête menée à l’intérieur du projet international DILAN (Digital Language and Communication Resources for EU Scientists). Nous présentons ici les résultats de l’enquête concernant les chercheurs en STEM et non-STEM de l’Université Ovidius de Constanța. L’objectif est, d’une part, d’identifier les formes de diffusion des résultats de la recherche (formes numériques plus récentes, telles les résumés vidéos, les résumés graphiques, les podcasts, les vidéocasts, les infographies, par rapport aux formes plus traditionnelles, comme les articles de recherche et les publications évaluées par des pairs) et, d’autre part, d’identifier les langues et les médias utilisés par les chercheurs pour partager leurs recherches. Les résultats permettent d’analyser les attitudes et les perceptions des chercheurs interrogés à l’égard de ces nouveaux genres et leur mise en œuvre dans leurs propres pratiques de diffusion ainsi que leurs besoins en matière de développement des compétences numériques et de communication.

**Abstract:** Today, research communication practices have changed considerably with the emergence of new digital genres and academic social networks that require multimodal skills and effective communication strategies. In this article, we propose to examine digital research dissemination practices in the Romanian context, as they appear through a survey conducted within the international DILAN (Digital Language and Communication Resources for EU Scientists) project. Here, we present the results of the survey concerning STEM and non-STEM researchers from Ovidius University of Constanta. The objective is, on the one hand, to identify the forms of dissemination of research results (more recent digital forms, such as video summaries, graphical summaries, podcasts, videocasts, infographics, compared to more traditional forms, such as research articles and peer-reviewed publications) and, on the other hand, to identify the languages and media used by researchers to share their research. The

---

<sup>1</sup> This work is part of the Erasmus+ project *Digital Language and Communication Training for EU scientists (DILAN)*, funded by the Erasmus+ EU Programme, Project number 2022-1-ES01-KA220-HED-000086749.

results allow us to analyze the attitudes and perceptions of the researchers interviewed with regard to these new genres and their implementation in their own dissemination practices as well as their needs in terms of developing digital and communication skills.

**Keywords:** *digital genres; dissemination practices; research; science communication; typical genres; wider audience*

**Mots-clés:** *communication scientifique; genres numériques; genres typiques; pratiques de diffusion; public large; recherche*

## 1 Introduction

La communication de la science a connu une évolution rapide ces dernières années. Les chercheurs continuent à publier des articles de recherche et à partager leurs résultats avec leurs pairs via des présentations lors de conférences. Cependant, leurs pratiques de communication ont considérablement changé avec l'apparition de nouveaux genres numériques, tels les blogs, les vidéos résumés et l'inscription dans des réseaux sociaux académiques qui requièrent des compétences multimodales et des stratégies de communication différentes. Open Access et Open Science ont eu un impact majeur dans la transformation des pratiques de diffusion numérique de la recherche des chercheurs envers leurs pairs mais aussi auprès du public large, non expert.

De nombreuses études (Hyland, 2015 ; West et al. 2020 ; Luzon & Perez-Llantada 2019, 2022 ; Belcher 2023, parmi d'autres) ont examiné ces nouveaux genres, en analysant leurs caractéristiques linguistiques et multimodales ainsi que leur fonction communicative dans le contexte scientifique actuel, mais rares sont celles qui ont examiné les attitudes et les perceptions des chercheurs-mêmes à l'égard de ces nouveaux genres et leur mise en œuvre dans leurs propres pratiques de diffusion. Nous pouvons citer l'article de Perez-Llantada et al. 2022 et l'article de Birch-Becaas et al. 2023, qui présentent des études quantitatives concernant les attitudes des chercheurs envers les différents genres ainsi que les choix qu'ils font lorsqu'ils communiquent les résultats de leur recherche, études menées récemment dans le cadre du projet DILAN<sup>2</sup> (Digital Language and Communication Resources for EU Scientists).

C'est dans ce courant plus général que nous inscrivons notre analyse. Et c'est dans ce cadre que nous allons situer l'examen des pratiques de dissémination de la recherche à l'ère numérique en contexte roumain. Plus précisément, nous nous posons les questions suivantes : Quelles sont les formes de dissémination de la recherche utilisées par les chercheurs ? Comment diffusent-ils leurs recherches à leurs pairs ? Utilisent-ils les réseaux

---

<sup>2</sup> <https://dilan4scientists.eu/>

sociaux afin de partager les résultats de leur recherche avec le public large ? Quelles sont leurs attitudes concernant l'utilisation de l'anglais pour la communication de la recherche ? Quelles sont leurs attitudes concernant le degré d'intégration des genres numériques dans leurs pratiques ? Autant de questions auxquelles nous allons essayer de répondre, à travers une enquête que nous avons menée dans le cadre du projet DILAN dont les résultats seront présentés dans cet article.

Nous allons premièrement présenter le contexte de déroulement du projet, le corpus de travail et la grille d'entretien utilisée. Deuxièmement, nous allons définir les genres typiques utilisés pour communiquer la recherche, en nous focalisant, par la suite, sur les médias et les genres numériques mis en pratique, ainsi que sur les langues utilisées par les chercheurs pour partager leurs recherches, à partir d'exemples sélectionnés. A la fin de notre article, nous dresserons quelques conclusions concernant les résultats que nous avons pu observer.

## **2 Contexte et objectifs de la recherche**

Le projet DILAN (Digital Language and Communication Resources for EU Scientists) rassemble des chercheurs de domaines interdisciplinaires dans le but de créer des ressources numériques et des formations transversales pour améliorer la communication dans le domaine scientifique. Ainsi, l'objectif général du projet est-il de proposer une formation aux scientifiques de l'UE afin de développer leurs compétences en matière de diffusion numérique de la recherche. Parmi les priorités du projet, nous citons :

- développer des ressources numériques pour mieux permettre aux scientifiques de communiquer leurs recherches non seulement au public expert mais aussi au public large ;
- viser la transformation numérique en développant la résilience et les capacités numériques ;
- développer les STEM/STEAM dans l'enseignement supérieur, en particulier, la participation des femmes scientifiques, à travers la stimulation des pratiques d'apprentissage et d'enseignement innovantes et des compétences-clé<sup>3</sup>.

Dans cette étude, nous allons exposer les résultats d'une enquête menée dans le cadre du projet par l'équipe de l'Université Ovidius de Constanța<sup>4</sup>, basée sur un protocole fourni au sein du projet, dans le cadre du Work Package 2 (WP2), par l'équipe de l'Université de Bordeaux<sup>5</sup>, à travers laquelle le but

<sup>3</sup> <https://dilan4scientists.eu/>

<sup>4</sup> L'équipe est formée d'enseignants-chercheurs de la Faculté des Lettres de l'Université Ovidius de Constanța : Prof.univ.dr.habil. Monica Vlad, Prof.univ.dr. Diana Horoju, Conf.univ.dr. Alina Buzatu, Conf.univ.dr. Costin Oancea, Conf.univ.dr. Ioana Manea, Lect.univ.dr. Anamaria Ioniță, Asist.univ.dr. Luminița Steriu

<sup>5</sup> L'équipe de l'Université de Bordeaux est formée de Susan Birch-Becaas et Alexandra Reynolds

était d'identifier, classer et examiner les pratiques de diffusion numérique de la recherche dans les différents contextes. Plus précisément, le but était d'analyser la manière dont les savoirs sont communiqués à différents publics, en accordant une attention particulière, d'une part, aux genres de communication typiques utilisés pour disséminer la recherche et, d'autre part, à l'utilisation de nouvelles formes de communication numériques telles que les résumés vidéos, les résumés graphiques, les podcasts, les vidéocasts, les infographies. L'étude se proposait également d'identifier les langues et les médias utilisés par les chercheurs interrogés pour partager leurs recherches.

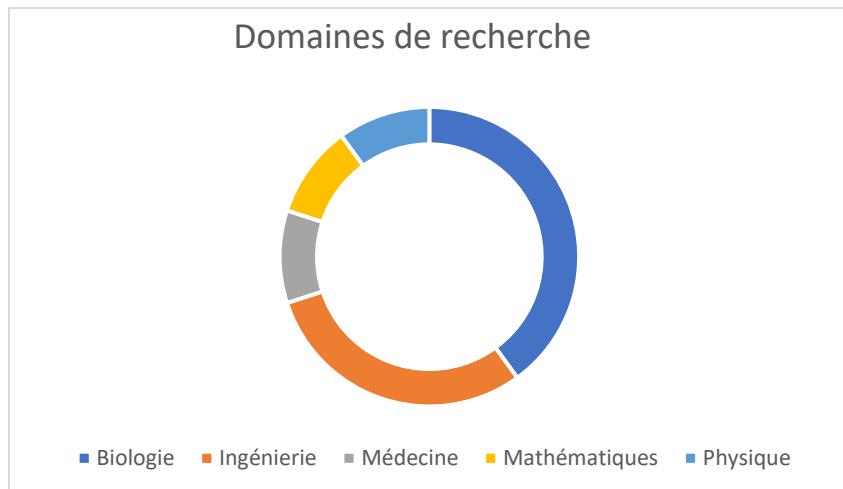
Pour les besoins de cet article, nous allons exploiter les seules questions portant sur les méthodes utilisées pour la dissémination de la recherche, l'utilisation des outils numériques plus récents, l'utilisation des langues et des médias sociaux pour partager la recherche. Nous allons exploiter les seules réponses obtenues de la part des répondants issus de l'Université Ovidius de Constanta, échantillon qui sera décrit plus bas. Voici quelques exemples des questions que nous avons retenues :

- *Quelles méthodes utilisez-vous pour la dissemination des résultats de votre recherche ?*
- *Comment informez-vous vos collègues des résultats de vos recherches, comment diffusez-vous vos publications ? Par exemple, des bases de données en libre accès, une page Web institutionnelle, un blog de recherche, des plateformes de partage de recherche (Research Gate, Google Scholar) ?*
- *Quelles formes de médias sociaux utilisez-vous, le cas échéant, pour faire connaître votre recherche (Facebook, Twitter...) ?*
- *Communiquez-vous les résultats sous d'autres formes que des articles de recherche scientifique ?*
- *Avez-vous déjà communiqué les résultats de votre recherche en utilisant des outils numériques plus récents tels que les résumés vidéo, les résumés graphiques, les vidéographies, les infographies ?*
- *Quelles langues utilisez-vous pour communiquer les résultats de vos recherches à vos pairs, mais aussi au public large ?*

### **3Corpus et méthodes de travail**

Le corpus que nous allons exploiter pour cet article est composé de 10 entretiens oraux structurés, d'environ 45 minutes chacun, provenant de chercheurs dans les domaines STEM et non-STEM de l'Université Ovidius de Constanta. Les 10 entretiens, menés au mois de novembre 2023, ont été réalisés en ligne, sur Webex ou Zoom. Nous présentons dans les graphiques ci-dessous les caractéristiques de l'échantillon pris en compte, (les domaines

de recherche ainsi que leur expérience professionnelle), caractéristiques qui vont influer, sans doute, sur les types de réponses que nous allons obtenir, sachant qu'il s'agit de questions portant sur les nouvelles pratiques de diffusion du savoir rapportées aux pratiques plus traditionnelles, parmi d'autres.



*Figure 1. Domaines de recherche des participants*



*Figure 2. Expérience professionnelle des participants*

En ce qui concerne le nombre assez limité d'interviews, on a établi au sein du projet un nombre de 10 entretiens pour chacun des 6 universités partenaires<sup>6</sup>,

<sup>6</sup> Les universités partenaires du projet sont : Consorcio Campus Iberus, Université de Bordeaux, Université Clermont Auvergne, Oslomet, Academia de Studii Economice din Bucuresti, Universitatea Ovidius din Constanța

afin d'obtenir 60 entretiens structurés dans le contexte global du projet. Même si loin d'être représentatif, un tel type d'échantillon nous permet de réaliser des observations de nature qualitative relativement nuancées sur le contexte pris en considération. Quant à l'expérience professionnelle, nous considérons *juniors* les participants qui ont moins de 5 ans d'activité de recherche et *seniors* les sujets qui travaillent comme chercheurs depuis 10 ans ou plus.

Pour ce qui est de la méthode d'analyse des données, nous avons opté principalement pour une analyse de contenu qualitative. Dans ce qui suit, nous allons présenter les résultats de notre étude, en tenant compte des questions présentées dans la grille d'entretien. Dans l'exposition des exemples, nous utiliserons des abréviations pour marquer l'appartenance des sujets, le numéro de l'interview ainsi que les initiales des intervieweurs (par exemple, Int4\_LS).

## 4 Analyse des données

### 4.1 Les genres typiques utilisés pour communiquer la recherche

À la question *Quelles méthodes utilisez-vous pour la dissemination des résultats de votre recherche ?*, les formes de communication des résultats de la recherche aux pairs qui apparaissent en premier, citées par les participants lors des entretiens sont, sans surprise, les articles de recherche et les résumés, publiés dans des revues à comité de lecture (peer-review) :

*That is our main duty, to publish as many articles as possible and as good as possible. (Int3\_AI)*

Ces formes, à côté des présentations ou affiches, présentées lors de conférences, colloques ou ateliers, sont encore perçues comme la base du travail du chercheur, surtout pour les seniors de l'échantillon, mais aussi pour les juniors. La parution des articles de recherche évalués par des pairs dans des revues à facteur d'impact élevé est considérée comme fondamentale dans l'activité d'un chercheur car elle confère de la crédibilité aux résultats et de la visibilité au sein de la communauté scientifique. Cet aspect est également soutenu par la littérature spécialisée : c'est le cas, par exemple, de Hyland (2015) qui décrit la publication scientifique comme une industrie colossale qui domine la vie professionnelle des universitaires du monde entier, ce qui se traduit par la construction du savoir, l'évaluation des travaux universitaires et le financement, fil directeur qui demeure prééminent. West et al. (2020 : 2103) affirment également que « peer review rightly remains the fundamental tenet », tout en encourageant de nouvelles formes de promotion, de diffusion et d'accès aux travaux. Ils soulignent l'ampleur du volume de recherche médicale publié et présenté, mais la faible proportion diffusée, affirmant qu'il

incombe au chercheur de faciliter l'accès et la mise en œuvre des résultats de la recherche.

Notre étude révèle une préférence générale pour les pratiques dites « traditionnelles » de diffusion scientifique, notamment les revues à fort facteur d'impact, ainsi que les articles en libre accès dans d'autres bases de données internationales, comme le déclarent certains des participants :

*Mainly communication is done in the scientific community, so with publication, Open access publication. (Int1\_AI)*

*So far we are on the more traditional side, i.e. the institution's website, magazine pages, database pages and so on. (Int5\_LS)*

*ISI category articles. Those were the only ones that I was interested in. To be in ISI journals from abroad. I have not tried it in our country. I have always sought for abroad. And for journals with impact factors, relative influence score. (Int9\_IM)*

L'analyse des réponses reçues nous a permis de constater que l'université attend de la diffusion plutôt traditionnelle de la recherche, mais la diffusion auprès d'un public plus large pourrait devenir plus importante, comme nous allons le voir dans les sections suivantes.

#### **4.2 Les médias utilisés pour partager les résultats de la recherche**

Les réponses à la question *Comment informez-vous vos collègues des résultats de vos recherches, comment diffusez-vous vos publications ? Par exemple, des bases de données en libre accès, une page Web institutionnelle, un blog de recherche, des plateformes de partage de recherche (Research Gate, Google Scholar) ?* nous ont permis de constater que tous les chercheurs interrogés ont souligné l'importance des médias pour partager la recherche avec leurs pairs. Ils ont également accentué l'importance de rendre leurs publications accessibles sur des plate-formes de partage de la recherche telles que Research Gate et Google Scholar (34,6 % chacun), auxquels s'ajoute Open Access (19,2% des participants).

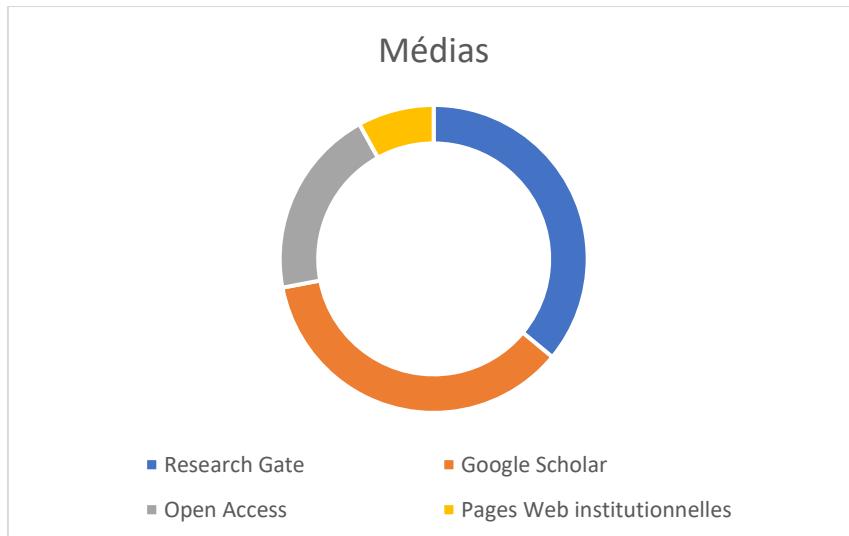


Figure 3. Médias utilisés pour partager la recherche

Comme dans la figure 5, les plate-formes Research Gate, Google Scholar et Open Access sont considérées par les chercheurs interrogés comme les plus accessibles, « où tous les lecteurs ont accès ». Elles sont suivies dans une moindre mesure des pages web institutionnelles, autre pair-pair comme Web of Science, Orchid ou Scopus ainsi que des blogs :

*Research Gate and Google Scholar are the first, they are the ones which are immediately available. (Int1\_AI)*

*I would very much like to be able to do this, this dissemination also on a platform of the institution, of the university. It would be very informative for anyone to be able to easily access the profiles of those who work ... in this institution, right? At a simple click to immediately see what they do, what they publish, like a mini CV. (Int1\_AI)*

*Scientific articles in general are open access. So we publish them in magazines where all readers have access. (Int8\_CO)*

*...if there is something to publish at a particular time, we go to those journals we are interested in and make those results public. (Int10\_IM)*

Comme les exemples ci-dessus l’illustrent, certains des chercheurs affirment qu’ils aimeraient disséminer leurs recherches dans une plate-forme de l’institution dans laquelle ils travaillent. Cela permettrait aux pairs mais aussi au public large d’accéder facilement aux profils des scientifiques.

#### 4.3 Les réseaux sociaux

Comme le dit Hyland (2015), l'utilisation des réseaux sociaux par les chercheurs est un outil reconnu pour diffuser les résultats de leurs recherches auprès de leurs collègues et à des fins de sensibilisation. Les réseaux sociaux se distinguent de Research Gate et Google Scholar, cités auparavant, par une certaine interaction avec d'autres utilisateurs, par exemple à travers les options de « comments » ou de « like » (X, Instagram, Linkedin, TikTok).

Les réponses à la question *Quelles formes de médias sociaux utilisez-vous, le cas échéant, pour faire connaître votre recherche (Facebook, Twitter...) ?* nous ont permis de constater une certaine réticence de la part des participants envers l'utilisation des réseaux sociaux à des fins de recherche. Cependant, même s'ils ne sont pas activement impliqués, ceux-ci cherchent généralement à développer leurs compétences en communication ou à améliorer leurs stratégies d'adaptation pour le public large.

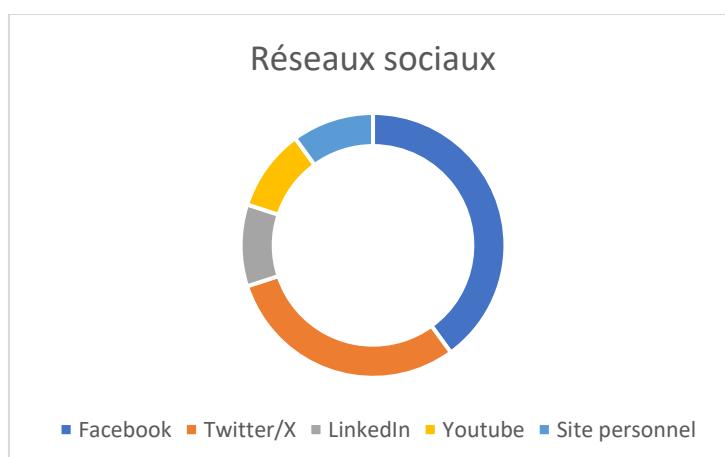


Figure 4. Les réseaux sociaux utilisés par les participants à des fins de recherche

Ainsi, les réseaux les plus utilisés par nos sujets sont *Facebook*, *Twitter/X*, *LinkedIn* et *Youtube*. Les chercheurs interrogés reconnaissent l'importance de ces réseaux, mais, le plus souvent, ils sont réticents à les utiliser :

*At the moment, I don't use any, although I took some courses last year and realized their importance. (Int7\_CO)*

*This is something I started quite late, communication through these platforms, Research Gate, for example, Academia Edu, less often on social media platforms. I know it's practiced, I know I have colleagues who do it regularly. (...) I generally avoided social media. (Int1\_AI)*

*More recently I have seen that LinkedIn is again very popular. And I was even really surprised to see people posting research results, articles, conferences on LinkedIn. (Int3\_AI)*

Certains préfèrent diffuser les résultats de leurs recherches sur Facebook, mais en petits groupes dont les membres sont des chercheurs ayant des domaines d'intérêt similaires :

*I occasionally share on Facebook, but in closed groups, in groups where the members are also researchers who have the same interests as me. (Int4\_LS)*

D'autres affirment que, dans le cadre de leur institution, on ne leur a pas imposé un certain type de diffusion de la recherche :

*We had the free will to do as we wanted, as we know best. (Int6\_LS)*

Ou bien, d'autres chercheurs interrogés considèrent que ce n'est pas sur les réseaux sociaux que les résultats de la recherche devraient être communiqués, en plaident en faveur de réseaux strictement de recherche :

*... is not how I think the results should be communicated. That is, there are those engines and information means at Faculty or research group level, and we follow each other's activity on those exclusively research networks. (Int10\_IM)*

#### **4.4 Les genres numériques**

Cette réticence à diffuser ses travaux à travers les médias sociaux nous amène à la problématique plus large des genres numériques. Définis dans la littérature spécialisée comme « web-mediated documents that combine multisemiotic modalities and/or exploit the hypertextual and interactivity affordances of the digital medium for enhancing content and meaning making » (Askehave & Nielsen, 2005 cité par Llantada, 2024), ils incluent les blogs, les infographies, les résumés vidéo, les résumés graphiques, les vidéographies et les podcasts, tout ce qui est diffusé, en réalité, sur les médias sociaux. Selon Llantada, ce qui caractérise ces nouveaux genres c'est une réponse rhétorique aux exigences ou demandes sociales, à savoir, donner de la visibilité à l'impact social de la recherche et promouvoir la compréhension et l'engagement du public envers la science.

Dans la même lignée, Hyland (2015) et West et al. (2020) affirment que les genres numériques peuvent être utilisés pour promouvoir les travaux de recherche et accroître l'accessibilité, ainsi que pour suivre l'activité et l'impact de la recherche. Hyland cite des exemples de résumés graphiques, où un résumé visuel concis aide les lecteurs à identifier la pertinence de l'étude et son message à retenir, ainsi que des blogs qui peuvent mettre en valeur l'impact d'une étude et générer davantage de vues et de téléchargements. West et al. soutiennent également, sous l'exemple des résumés graphiques et des infographies, que les informations représentées graphiquement sont plus facile

à comprendre et plus facile à mémoriser que le texte. Ces formes peuvent aussi être utilisées pour résumer, simplifier et partager des informations importantes avec le public, ce qui est particulièrement pertinent pour leur utilisation sur les réseaux sociaux, où l’information est largement accessible (2020 : 2103).

Dans notre enquête, les réponses aux questions *Communiquez-vous les résultats sous d’autres formes que des articles de recherche scientifique ?* et *Avez-vous déjà communiqué les résultats de votre recherche en utilisant des outils numériques plus récents tels que les résumés vidéo, les résumés graphiques, les vidéographies, les infographies ?* nous ont permis de constater que les genres numériques cités sont utilisés dans une faible mesure par les participants à l’étude. Nous pouvons mentionner l’infographie, à côté des résumés graphiques, des résumés vidéos et des vidéographies. Les chercheurs interrogés ont déclaré qu’ils utilisent moins ces outils numériques car ceux-ci sont considérés trop cronophages, trop « preneurs du temps ».

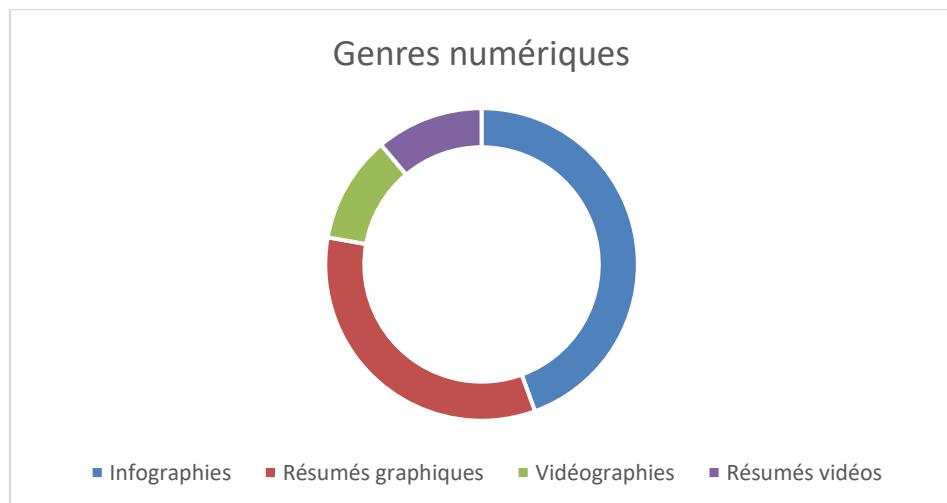


Figure 5. Genres numériques utilisés par les participants à des fins de recherche

L’analyse des données collectées a montré que la préférence pour la dissémination traditionnelle est due au manque de familiarité avec de tels genres, ainsi qu’à toute une constellation de représentations qui les accompagnent, et que nous allons tenter de décrypter à partir des réponses que nous avons obtenues :

*I personally did not communicate my results in any of the forms you mentioned earlier, because they are still a bit unknown to me. (Int4\_LS)*

*I don't know how to achieve them and I don't have these programs, but I can certainly adapt very easily if this trend prevails. (Int6\_LS)*

*I can say that I am not yet friend, in quotation marks, with those methods. They are not used in the environment in which I work, so to say. If the trend had been this, at a general level, I would have followed it.* (Int10\_IM)

Ainsi, certains chercheurs manifestent leur intérêt à être formés à l'utilisation de ces outils si les tendances l'imposent. Si nous pouvons remarquer la flexibilité éventuelle des sujets, nous identifions également des bribes de représentation concernant ces nouveaux genres pris en quelque sorte en bloc. Les sujets les définissent comme étant à la mode (le mot *trend* étant revenu plusieurs fois dans les réponses...), moins objets à la sélection et au contrôle des pairs lorsqu'ils sont diffusés, adaptés aux seules personnes extroverties car ils utilisent l'image, le geste et le son, ils sont plus volatiles et éphémères que le texte écrit :

*The writing remains, the words fly. On this scientific side, we can reproduce information much easier when we have something physical, written.* (Int8\_CO)

*I'm not a fan of podcasts and I could say that I am a more ... introvert person, who prefers to express herself more in writing.* (Int6\_LS)

Si l'on compare ces représentations à la définition de Llantada (2024) citée plus haut, qui parlait des nouveaux genres comme d'une réponse rhétorique aux exigences ou demandes sociales, qui permettait de donner de la visibilité à la recherche et promouvoir la compréhension et l'engagement du public envers la science, on peut identifier plusieurs éléments problématiques.

Le côté *manque de familiarité des sujets*, qui sera détaillé dans la suite de l'article par l'évocation d'aspects techniques ou d'outils que les chercheurs estiment ne pas avoir à leur portée nous semble se retrouver dans la réponse rhétorique dont parle, parmi d'autres, Llantada. En effet, ces nouveaux genres se caractérisent par un renouveau des modes de figuration du savoir à travers la multimodalité, qui, dans la perception de certains sujets, semblerait ne pas faciliter la compréhension des résultats de la recherche au public large :

*I think researchers have a fear that their results are too complicated for the public, and then they have that fear and they say, no, look at the articles, if people want to read like that, I do not know, but digitally it seems harder.* (Int3\_AI)

D'autre part, ce qui ne semble pas être pris en considération du tout dans les réponses des sujets et qui crée ces représentations assez paradoxales, est la partie de la définition qui concerne la visibilité de la recherche, ainsi que la promotion de l'engagement du public envers la science. En effet, perçue pendant de nombreuses années comme étant l'apanage d'une communauté fermée, qui produit le savoir uniquement pour les pairs, la science est encore, souvent, considérée le seul domaine d'intérêt des élites. Les formes plus traditionnelles de diffusion de savoir, telles articles ou les résumés, diffusés

uniquement dans les cercles des initiés, n'avaient pas pour vocation de répandre la science dans la communauté. Avec les nouveaux genres, définis par tous les auteurs comme des genres qui accroissent l'accessibilité du savoir, on entre dans un changement de paradigme. Or, c'est ce changement de paradigme qui pose problème avant que la technique n'en pose. D'où, peut-être, parfois, le peu d'intérêt de certains pour les nouveaux genres de communication de la science.

Certains sujets estiment qu'en raison du processus de sélection très drastique, le contenu des articles est plus fiable par rapport à un podcast ou à une vidéo, par exemple. D'autres considèrent qu'en termes de méthodologie et grâce à sa complexité, l'article scientifique peut répondre aux besoins d'autres chercheurs :

*The articles go through a peer review, so they go through a very drastic selection and then their content is very reliable, whereas a podcast or video does not go through this control. (Int3\_AI)*

*A scientific article is very complex. Especially if it is a review on that topic, the article can have even 30 pages. And then the other researchers who want to reproduce the experiment itself have all the details and all the means. (Int8\_CO)*

Le manque de temps et d'outils a également été cité. Les chercheurs considèrent qu'il est essentiel d'allouer du temps et de l'énergie pour que « quelque chose de beau en ressorte » :

*I would love to do it, but I need help or time to invest to learn how to do these things myself. (Int4\_LS)*

*It requires a lot of resources, time, energy, for something beautiful to come out. (Int1\_AI)*

D'autres soulignent l'importance de disposer d'un équipement spécial pour pouvoir créer ces genres numériques :

*Usually we do not have special tools as the designers have. (Int3\_AI)*

*To edit video and do stuff like that, it's just that you're also a little bit restrained, let's say, by the equipment. You need a certain equipment to do the job. (Int2\_AI)*

#### **4.5 Les langues utilisées**

Concernant les langues utilisées pour la diffusion des résultats de la recherche, l'analyse des données a révélé, sans surprise, que l'anglais est utilisé par la

majorité des chercheurs interrogés dans notre étude, comme le montrent les exemples suivants :

*I think it is very good to have a language, a unitary language. (Int1\_AI)*

*Given that it is the most widespread in the world, it seems appropriate to make it in English. (Int9\_IM)*

Les participants à l'étude déclarent qu'ils se sentent à l'aise avec l'utilisation de l'anglais, car c'est une langue unitaire, une « lingua franca », acceptée partout dans le monde. Certains chercheurs affirment même que l'utilisation de l'anglais à des fins de recherche constitue un « trend », une tendance qu'il faut suivre :

*Even Romanian language borrowed quite a few words from English. My students also have a joke, we speak Romglish. That's the trend. We can't go against the trend, so to speak. (Int8\_CO)*

Les réponses obtenues nous ont permis de constater que l'anglais est la langue par défaut, car toutes les revues importantes du domaine sont en anglais. Les chercheurs interrogés estiment que l'anglais est la langue la plus indiquée à être utilisée, tenant compte des exigences imposées par les prestigieuses publications internationales :

*All international publications, the highly rated ones, all publish in English. And then I think that at the moment this is the most appropriate. (Int7\_CO)*

*Everything I read is in English. Only when I communicate with my collaborator, we speak Romanian, obviously. But everything we write when we send each other, to see what we have done, everything is in English. On the research side, all in English. (Int9\_IM)*

La plupart des participants maîtrisent parfaitement l'anglais. Ils sont à l'aise avec l'utilisation de l'anglais à des fins recherche et ils en ont généralement une attitude positive. Certains considèrent qu'il est « plus facile » d'écrire en anglais car la langue est « plus concise », parfois les nuances pouvant être perdues lors de la traduction en roumain :

*In Romanian it is very difficult to translate certain terms, I have already integrated them, I have integrated many terms in English and I do not know, it is absolutely a struggle to try to translate certain terms into Romanian. (Int3\_AI)*

En ce qui concerne le roumain, il est uniquement utilisé pour le public local, comme le témoignent les exemples suivants :

*...Romanian language for Romania, English, for everything outside Romania.* (Int1\_AI)

*...it depends in which country, if it will be automatically English, regardless of what country and then in our country, in Romania, of course Romanian for the whole audience.* (Int2\_AI)

*...Romanian language when it comes to small groups.* (Int8\_CO)

Alors que l’anglais est plutôt utilisé à l’écrit, le roumain est préféré pour les présentations orales lors des conférences nationales :

*In writing it is always in English and what is extra is in Romanian.* (Int2\_AI)

*The presentations are always made in English, we also speak in Romanian, if it is for colleagues, if there is also a foreign colleague, then it is in English, but it happens less often.* (Int3\_AI)

*At the conference organized by our institution, for example. When there is no stranger in the room, even if the presentation is in English, the slides are in English. We speak Romanian, however, as there is no stranger in the room, that is, exclusively English in the written part, in the presentations. When this is not the case, Romanian language.* (Int9\_IM)

L’anglais est utilisé pour partager la recherche tant avec des pairs, comme le montrent les exemples présentés plus haut qu’avec le public large, ce qui peut paraître surprenant :

*Also English, because it is an accepted language everywhere. Therefore, articles probably also have English as an imposed language, because everyone, that is, the general public, can understand it. Anyone can understand it, of any profession.* (Int6\_LS)

*We use English, especially if the audience is wide, because it is the most commonly used.* (Int7\_CO)

*Unfortunately for the general public in Romania, but I am sure that my colleagues will understand and will gladly receive any research in English.* (Int6\_LS)

*Exclusively English. They being posted on those platforms, on Open access, on arxiv, on ResearchGate, on Google Scholar. Only in English, I have never done a translation into Romanian of the articles in English.* (Int9\_IM)

Certains participants considèrent fondamentale la maîtrise de l’anglais afin de comprendre le discours de recherche, ce qui crée un effet d’exclusion implicite : seuls ceux qui maîtrisent l’anglais peuvent prétendre accéder à la communauté de la recherche :

*If you don't know English, you probably won't even understand what I'm talking about in Romanian. We're talking about research, which means that you should have a certain level of English to start reading something related to research.* (Int2\_AI)

Cependant, d'autres sujets reconnaissent l'importance de l'utilisation du roumain lors de la dissémination au public large : la langue maternelle favoriserait une communication plus authentique et plus efficace :

*It depends on where the target audience is, if it is in Romania, clearly, and if it is also non-specialist, clearly Romanian language should be used because it is easier to understand in Romanian language. (Int5\_LS)*

Dans d'autres réponses, nous avons pu remarquer une position **inclusive et relativiste** vis-à-vis des langues, dans laquelle **toute langue est perçue comme utile**, tant qu'elle permet la communication. La compétence linguistique est définie non pas par la maîtrise d'une langue dominante, mais par la capacité de s'exprimer. La communication est plus efficace dans la langue maternelle et la compréhension est meilleure dans une situation d'interlocution directe :

*From my point of view, any language is helpful, as long as you know how to speak. I think that as long as you talk to the person next to you in your native language it is much better, you understand much better what they have to communicate . (Int7\_CO)*

Cet exemple va à l'encontre d'une vision hiérarchisée des langues, par exemple, la supériorité implicite de l'anglais comme *langue de la science*. On valorise la compréhension interpersonnelle, non pas la conformité à une norme académique.

Dans d'autres exemples, nous avons observé un plaidoyer en faveur de la diversité linguistique, qui met en valeur des langues autres que l'anglais ou le roumain :

*As long as you know anything, any language is interesting. For example, in my case, in research, it has helped me a lot and I learned to discuss with my colleagues in Portuguese, during my doctoral studies, and it helped me a lot when I communicated with people in both English and Portuguese, because I understood much better and I managed to convey much better what I had in mind and what we have to communicate. (Int7\_CO)*

*... French and, of course, Romanian language, when the group we are addressing to are Romanians. (Int8\_CO)*

*... and French in some cases, when we have foreign guests from French-speaking countries. (Int8\_CO)*

## 5 Conclusions

L'objectif de cet article était de décrire et de fournir des exemples de pratiques actuelles en matière de communication de la recherche ainsi que d'illustrer les attitudes et les perceptions concernant les nouveaux genres auprès d'un échantillon de chercheurs roumains issus de différents contextes

disciplinaires. Nous avons décrit comment les chercheurs partagent leurs travaux avec leurs pairs, mais aussi avec un public plus large, non expert. Notre étude a révélé l'importance des formes de communication « traditionnelles », telles que l'article de recherche et les publications évaluées par des pairs pour un plus de crédibilité, de visibilité dans la communauté scientifique et la soumission aux exigences institutionnelles. La nécessité de rendre ces recherches accessibles à tous, par exemple, via le libre accès, les archives, les sites web et les réseaux sociaux, a également été soulignée et souvent encouragée par les institutions. Nous avons également constaté une intégration timide et le faible emploi des médias numériques en raison des contraintes de temps ou d'un manque de familiarité ou d'outils.

La faible attractivité que nous avons constatée envers les nouveaux genres de diffusion de la science est due, sans doute, à deux grands facteurs que nous avons pu identifier dans les réponses de notre échantillon : il s'agit, d'une part, du peu de reconnaissance accordé par l'institution à ces genres, et, d'autre part, à un problème de représentation. Les chercheurs sont encore, très souvent, tributaires à des représentations de la science comme se devant d'être diffusée entre pairs, par l'intermédiaire de l'écrit. Les chercheurs roumains ont encore du mal à intégrer la dimension citoyenne du savoir qui implique de devoir transmettre à la société les connaissances, sous des formes variées, accessibles au public. C'est sans doute, avant tout, vers cette double sensibilisation qu'il faudra œuvrer dans un premier temps, avant même de proposer des formations ciblées pour la maîtrise des outils techniques de construction des genres numériques.

Quant à l'usage des langues dans ce nouveau paysage de diffusion du savoir, on sera, sans doute, dans un monde beaucoup plus multilingue qu'on ne l'imagine, et comme on l'a vu dans les réponses des personnes questionnées. Au-delà de l'anglais *lingua franca* qui permet d'éliminer certaines frontières, l'usage des langues locales sera essentiel pour rendre accessibles les savoirs. La *citizen science* ne pourra pas se faire, à moins d'exclure certains de la table, sans convoquer les autres langues dans une diversité porteuse de sens.

## Bibliographie

- Belcher, Diane. 2023. “Digital genres: What They are, what They Do, and why We Need to Better understand them”. *English for Specific Purposes* 70: 33-43.  
<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0889490622000588>
- Birch-Becaas, Susan, Claire Kloppmann-Lambert, Shirley Carter-Thomas, Dacia Dressen-Hammouda, Elizabeth Rowley-Jolivet, and Nedjah

- Zerrouki. 2023. “Research dissemination in digital media: An online survey of French researchers’ practices”. *Asp* 84: 113-136. <https://journals.openedition.org/asp/8611>
- Hyland, Ken. 2015. *Academic Publishing: Issues and challenges in the construction of knowledge*. Oxford University Press.
- Luzón, María José, and Carmen Pérez-Llantada. 2022. *Digital Genres in Academic Knowledge Production and Communication. Perspectives and practices. Multilingual Matters*. <https://doi.org/10.21832/9781788924726>
- Perez-Llantada, Carmen. 2024. Approaching digital genre composing through reflexive pedagogical praxis. *Journal of English for Academic Purposes* 68. <https://doi.org/10.1016/j.jeap.2024.101349>
- West, Christopher Charles, Karen Lindsay, and Andrew Hart. 2020. “Promoting your research using infographics and visual abstracts”, *Journal of Plastic, Reconstructive and Aesthetic Surgery* 73 : 2103-2105. DOI: 10.1016/j.bjps.2020.08.054

## Acknowledgements

This work is part of the Erasmus+ project *Digital Language and Communication Training for EU scientists (DILAN)*, funded by the Erasmus+ EU Programme, Project number 2022-1-ES01-KA220-HED-000086749.